

- “ Dans une œuvre pour moi ne suffit pas la forme,
 “ Et le talent fût-il prodigieux, énorme,
 “ Maintes fois, je l'ai dit, n'en déplaie au moqueur,
 “ Il faut que le sujet parle à l'esprit, au cœur,
 “ Que le tableau, pour nous reflet d'une belle âme,
 “ Soit comme illuminé d'une céleste flamme.

Qu'il y aura loin alors de notre bibliothèque à celle de ce notaire de Paris, M. A. M. H. Boulard qui, à sa mort arrivée le 6 mai 1825, laissait après lui six cent mille volumes. Petit à petit il avait mis à la porte tous ses locataires et les avait remplacés, dans le grand hôtel qu'il habitait et dont il était le propriétaire, par des livres qu'il dévorait pour ainsi dire ; on rapporte même qu'il avait fini par être obligé de se loger sur l'escalier, ne trouvant plus de place libre ailleurs. Disons cependant à sa louange qu'il avait une pièce pleine de livres immoraux et obscènes dans laquelle on entraînait jamais. Il les achetait pour les brûler. Fuyons un excès semblable. Pourquoi chercher péniblement quelques perles rares ? Puisqu'il nous est permis de choisir, ne lisons que les excellents, où nous pouvons les cueillir sans peine, sur un gazon toujours fleuri, toujours frais et salutaire. Quelques cents volumes suffiront pour la vie la mieux occupée ; n'oublions jamais ce : “ *Timeo hominem unius libri,* ” qui est bien plus vrai qu'on ne le pense.

Mais le choix seul ne suffit pas, et si, possédant de beaux livres, nous ne savons pas nous en servir, si nous les lisons ou plutôt les parcourons comme l'on parcourt ces romans insignifiants dont nous parlions tout-à-l'heure, nous n'en jouirons que bien peu. Comment faut-il donc lire ? Peut-être allons-nous être surpris d'entendre dire que pour bien lire la plume est presque aussi nécessaire que les yeux, et cependant rien n'est plus vrai. Lire sans penser à ce que l'on lit, est le fait d'un homme qui oublie qu'il a une âme. C'est l'attention qui donne la vie à la lecture : sans elle, elle n'est qu'une fonction de l'animal qui laisse le lecteur dans l'ignorance. Or, il est bien difficile, pour ne pas dire impossible d'y apporter toute l'attention nécessaire sans le secours de la plume. On conseillait un jour à un savant qui avait lu prodigieusement, d'être trois ou quatre années sans lire et sans faire autre chose que méditer et écrire. C'était comme si on lui eût dit : vous avez assez mangé, digérez maintenant. Faisons cette digestion, aussi nécessaire au développement de l'intelligence que la digestion à celui du corps, après chaque lecture et nous ne serons pas réduits à la dure nécessité de nous séparer pendant si longtemps de nos meilleurs amis.

Voulons-nous d'ailleurs apprendre sérieusement comment il faut travailler lorsque l'on veut cultiver son intelligence avec